

Sonneur de cloches : une tradition en perdition

Autor(en): **Planinic, Aleksandra**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Défis / proJURA**

Band (Jahr): - **(2018)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Olivier Jordi : «Sonner les cloches, c'est une manière de se sentir davantage impliqué dans le culte.»



Sonneur de cloches : une tradition en perdition

Olivier Jordi, de Vauffelin, exerce une activité pour le moins particulière, celle de sonneur de cloches. Cette fonction retentit avec d'autant plus d'écho qu'elle tend à disparaître.

Par Aleksandra Planinic

Vauffelin, village de plus de 400 habitants, a su ne pas céder aux tentations des nouvelles technologies, du moins en ce qui concerne le clocher de son temple. C'est le dernier aujourd'hui dans le Jura bernois à ne pas être automatisé. Depuis trois ans, c'est d'ailleurs Olivier Jordi qui a la tâche de faire résonner ce clocher deux à trois dimanches par mois. L'habitant de Plagne de 47 ans a décidé de reprendre cette activité en voie de disparition: «C'est mon beau-père et l'oncle de mon épouse qui m'ont proposé parce qu'eux étaient déjà actifs depuis quelques années à faire sonner les cloches. Puis il a fallu remplacer définitivement le titulaire, âgé de 70 ans. J'ai accepté.»

Son engagement chrétien s'est forgé depuis sa tendre enfance: «J'ai fait l'école du dimanche, puis le catéchisme. Après, je n'ai plus fréquenté les

églises pendant quelques années. Mon retour dans la vie paroissiale, je le dois à ma femme, lors de notre rencontre», confie timidement Olivier Jordi.

Désormais, il pousse encore plus loin son implication en suivant une formation de catéchète. C'est d'ailleurs avec beaucoup d'humilité qu'il évoque son activité au sein de la paroisse réformée de Rondchâtel, qui réunit Orvin, Péry, La Heutte, Frinvillier, Romont, Plagne et Vauffelin: «Sonner les cloches, c'est une manière de me sentir plus impliqué dans le culte. C'est moi qui ouvre le bal en quelque sorte en faisant retentir le clocher.»

Une activité apaisante

Face à cette responsabilité de détonateur du culte dominical, Olivier Jordi ne parle pas de stress. Bien au contraire: «C'est difficile de mettre des mots à

ce que je ressens en faisant sonner les cloches, mais je me sens bien. Il y a quelque chose d'apaisant.»

Le paroissien a même un petit rituel personnel: «Je prends un peu d'avance, je monte les escaliers du clocher, j'ouvre les volets. Quelques minutes avant de sonner les cloches, je me retrouve au calme, puis je fais retentir le clocher.»

La mission n'est d'ailleurs pas évidente, comme l'explique Olivier Jordi: «Pendant 10 minutes, il faut faire sonner deux cloches en bronze en rythme. C'est un peu la difficulté: synchroniser le son des deux cloches et garder la constance. Ça demande beaucoup de concentration et de précision. Encore plus les jours où je me sens un peu fatigué. C'est pourquoi mon rituel personnel est essentiel pour moi afin que tout se passe bien», raconte-t-il en souriant. Il se dit d'ailleurs prêt à faire perdurer cette tradition, «aussi longtemps que je peux monter à mon clocher, je ferai sonner ces cloches! Et après, c'est vrai, il faudra trouver quelqu'un.»

Églises cherchent fidèles

Comme l'a relevé Olivier Jordi, aujourd'hui, il est plus difficile d'attirer de nouvelles têtes au sein des églises, qu'elles soient chrétiennes ou protestantes.

Dans un article du *Temps*, publié en octobre 2017, Jörg Stolz, sociologue des religions à l'Université de Lausanne, expliquait que chaque génération est moins religieuse que la précédente.

La Suisse compte d'ailleurs aujourd'hui 22% de personnes dites sans confession. Les raisons de la désaffection des églises sont toutefois multiples. Lucien Boder, pasteur de Rondchâtel et conseiller synodal au temple de Vauffelin depuis 2009, estime que l'évolution des pratiques de la vie paroissiale est due à la société. Il perçoit toutefois des cycles

au sein de l'histoire de l'Église: «Il y a eu, au cours des siècles, des phénomènes de renouvellement de la pratique religieuse. Je pense qu'actuellement nous sommes dans le creux d'une vague, mais on sent un certain nombre de frémissements, d'éléments qui sont porteurs d'espoir par rapport à l'avenir et au fait que nous sommes à la recherche de nouvelles formes de partage des questions de foi.»

Pour lui, l'érosion des formes traditionnelles est claire, «cela nous pousse à revoir notre manière de faire, d'aller plus vers les gens et essayer d'offrir d'autres formats de la pratique religieuse. Des formats plus en adéquation avec la vie de tous les jours et tout ce qu'elle implique.»

La relève ne se presse pas pour sonner les cloches

Il avoue toutefois que la relève au sein de la vie paroissiale est compliquée aujourd'hui: «Les possibilités spirituelles se sont développées. On conçoit la foi autrement et cela ne passe pas forcément par une paroisse. La société met à disposition une multitude de loisirs. Les gens se sont donc détournés des affaires de l'Église. Au temple de Vauffelin, il y a un noyau dur de fidèles, mais il est vrai qu'il manque des familles ou des jeunes.»

Olivier Jordi ne perd pas espoir pour son clocher: «Peut-être qu'une de mes trois filles reprendra le flambeau! Elles m'accompagnent régulièrement, alors qui sait?»